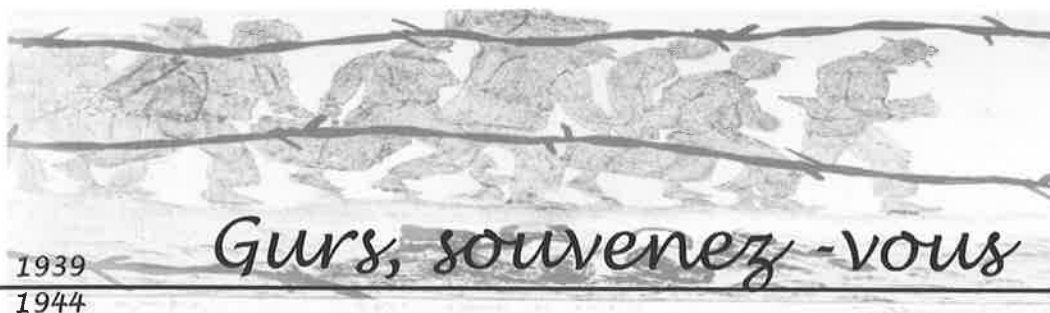




édito

Dans deux mois, le 9 septembre 2007, avec l'inauguration de la première tranche des travaux d'aménagement du site du camp de Gurs, une page va se tourner dans la vie de l'Amicale. Depuis de nombreuses années, votre Conseil d'Administration travaille sans relâche pour que ce camp ne soit pas uniquement un lieu de commémoration mais aussi, et surtout, un lieu d'éducation en direction des collégiens et lycéens. Notre action concerne également les adultes dont nous constatons, y compris pour des habitants de notre région, que le camp de Gurs est totalement méconnu.

Bien sûr, nous n'oublions pas l'aide reçue à tous les niveaux - local, départemental, régional, national - tant au plan de la réflexion que du financement, sans laquelle ce projet n'aurait pas abouti, mais l'Amicale peut s'enorgueillir d'en avoir été l'élément moteur, la construction de la réplique de la baraque d'internés est une initiative entièrement imaginée par nous dans le cadre d'un projet pédagogique avec le lycée professionnel de Gelos (64).

DANS CE NUMÉRO

2	Actualité
3	Actualité
4	Actualité
5 et 6	Nos peines
7	Courrier
8 et 11	Education
12 à 14	Relations Internationales
15 et 16	Au rendez-vous du souvenir
16 à 17	Archives
17	Bibliographie
18	Brèves
19	Brèves



© Demis Blanchot

Nous disposons maintenant d'un outil pédagogique précieux qui nous aidera considérablement, notamment dans les visites de scolaires, à faire passer notre message : réfléchir sur le passé afin d'essayer, chacun à son niveau, de rendre le monde meilleur par le respect de la diversité des femmes et hommes que nous côtoyons.

Notre seul regret sera l'absence de notre ami Pierre Audren, récemment décédé, qui se serait fait une joie de voir l'aboutissement d'un travail collectif (vous lirez dans ce bulletin une biographie de Pierre).

Cette première tranche réalisée, nous allons travailler à la suite du programme initialement prévu : l'érection d'un musée présentant des expositions permanentes et temporaires, doté d'une salle de réunion avec possibilité de projections et d'organisations de colloques ou conférences.

Dans un avenir plus proche, nous allons remettre à plat notre site internet afin d'en faire un outil de communication moderne en direction des scolaires et du grand public. Ce « chantier » a pris du retard, mais nous avons préféré prendre notre temps de manière à bien définir nos besoins et les attentes des futurs utilisateurs.

Je voudrais conclure en vous rappelant les deux prochains rendez-vous à Gurs :

- Le 22 juillet pour la commémoration de la rafle du Vél'd'Hiv' et l'hommage aux Justes de France

- Le 9 septembre pour l'inauguration de la première tranche de travaux.

Je vous demande de venir le plus nombreux possible car votre présence est une preuve du soutien que vous apportez à votre Conseil d'Administration et nous crédibilise auprès de nos partenaires.

A bientôt donc.



actualité

Compte rendu de l'Assemblée générale du 28 avril 2007

Deux Assemblées générales sont réunies ce jour-là : l'une, extraordinaire, pour modifier les statuts de l'Amicale, l'autre, ordinaire et statutaire, comme chaque année. Elles ont eu lieu à Pau, complexe de la République, salle 705, en présence de Mme Josy Poueyto, maire-adjointe de Pau.

Après avoir comptabilisé, vérifié et réparti les 45 pouvoirs adressés au Secrétaire général, le président Raymond Villalba ouvre la séance, en présence d'une quarantaine d'adhérents.

L'Assemblée générale extraordinaire discute la proposition de modification des statuts faite par le bureau et adoptée au CA du 8 mars 2007. Plusieurs nouvelles modifications sont proposées (maintien du mot "fascisme" à la fin de l'article 1, suppression du membre de phrase "et qui participent régulièrement aux activités de l'association" à l'article 1, remplacement du mot "choisit" par le mot "élit" ["le Conseil d'administration élit son bureau..."], à l'article 5). Ces nouvelles modifications ayant été adoptées, le texte final des nouveaux statuts est proposé au vote. Il est adopté à l'unanimité.

L'Assemblée générale ordinaire de l'année 2006 est réunie immédiatement après.

Le président Raymond Villalba présente le rapport moral et le rapport d'activités. Il rend hommage aux membres du CA qui viennent de nous quitter : Antonio Ramirez et Pierre Audren. Il rappelle les actions réalisées en 2006, en continuité avec les années précédentes (mise en valeur du site, deuxième exposition, rapports avec les associations et collectivités territoriales espagnoles, allemandes et basques, plantation d'une pousse du chêne de Guernica, etc...) et celles qu'il a initiées (organisation des commissions, des visites scolaires et extrascolaires, formation de guides, communication, etc...). Il définit les actions à mener à bien dans les mois prochains (site internet, ouvertures vers les jeunes, formation de nouveaux guides, deuxième tranche de l'aménagement du site du camp, etc...). La parole est ensuite donnée aux responsables des commissions : Claude Laharie (commission patrimoine), Maïté Extramiana et Albert Bonnacaze (commission éducation), Antoine Gil (commission bulletin). **Vote : le rapport est adopté à l'unanimité.**

Le trésorier André Laufer présente au vidéoprojecteur le rapport financier et les comptes de l'exercice 2006 : tableaux des recettes, dépenses, actif et passif. Le commissaire aux comptes Bernard Mouillot présente son rapport qui atteste de la régularité des comptes et souligne la qualité du travail fait. **Vote : le rapport du trésorier est adopté à l'unanimité et le quitus est donné.**

En clôturant la réunion, le président Raymond Villalba annonce sa décision de ne pas représenter sa candidature au poste de président.

Un Conseil d'administration est réuni immédiatement après l'Assemblée Générale. Le nouveau bureau de l'Amicale est élu, composé comme suit :

- André Laufer, président,
- Emile Vallès, vice-président,
- Claude Laharie, secrétaire général,
- Jacques Dusser, trésorier.

Les 18 membres du CA sont : Jacques Abauzit, Christobal Andrades, Albert Bonnacaze, Mariette Broussous, André Cuyeu, Jacques Dusser, Maïté Extramiana,



actualité

Béatrice Garcia, Antoine Gil, Gabriel Goldstein, Claude Laharie, Pierre Larribité, André Laufer, Jean-Jacques Le Masson, Hanna Meyer-Moses, Daniel Ortega, Emile Vallès et Raymond Villalba.

Et la Pologne, mère UBU ? Résister, toujours résister !

"Droit et Justice", le parti de MM. Lech et Jaroslaw Kaczynski, respectivement président de la République de Pologne, et premier ministre, a inventé une loi qui, comme le dit le fils de Jacek Kuron dans l'"**Appel d'Antigone, lettre ouverte au sujet des anciens brigadistes polonais**", entraîne des "actes législatifs et administratifs, ainsi que des tentatives qui visent à souiller l'honneur [des brigadistes internationaux]".



© Jacek Kuron

Ces mêmes responsables sont aux prises, en cette fin de printemps 2007, avec une contestation interne et internationale de leur "loi de lustration" qui imposait à plus de 700.000 Polonais de déclarer avant le 15 mai s'ils avaient collaboré avec la police politique communiste, sous peine de licenciement ou de perte de leur siège d'élu. Bronislaw Gieremek, un des principaux artisans de la chute de l'Etat communiste de Pologne, avait refusé de se plier à cette loi de guerre civile, avant que la cour constitutionnelle n'en retoque la plupart des éléments.

Une volonté revancharde anime donc ce couple réactionnaire et excessivement autoritaire.

En s'attaquant aux centaines de brigadistes polonais, qualifiés de traîtres et de criminels, les frères Kaczynski veulent tenter de briser les sentiments de solidarité des Polonais accablés par une politique dure aux pauvres et faire oublier que tout n'était pas à jeter dans l'histoire du passé.

Ils veulent supprimer leur pauvre pension d'ancien combattant (environ 130 euros). En janvier 1996, l'Espagne dirigée par M. Aznar a donné la nationalité espagnole et le droit aux prestations sociales à ceux des brigadistes qui le souhaitent. En décembre 1996, la France de M. Chirac a attribué la carte d'ancien combattant aux brigadistes français.

Ils éliminent les noms des anciens de la brigade Dombrowski des rues polonaises et des écoles. Ils enlèvent du monument au soldat inconnu, de Varsovie, les noms des principales batailles : Ebre, Brunete, Jarama. Ces mêmes noms étaient écrits sur les premières voitures qui entrèrent en avant-garde de la colonne Leclerc dans Paris en train de se libérer, pour aider les Parisiens à se libérer. Ces voitures étaient conduites par d'anciens brigadistes !

Sur les nombreuses centaines de jeunes Polonais -Juifs pour la majorité d'entre eux- qui partirent en Espagne pour défendre la démocratie et la République, attaquées par les fascistes, les Nazis et les Franquistes, plusieurs centaines y sont tombés. Pour la liberté, pour la démocratie, pour essayer d'empêcher le déclenchement de la Seconde guerre mondiale.

Où qu'ils fussent, la plupart des survivants jouèrent un rôle déterminant dans la résistance à l'occupation nazie.

Parce qu'un grand nombre d'entre eux furent des communistes, sont-ce là des traîtres et des criminels ?

Plus cynique, encore : les frères Kaczynski savent très bien ce qu'il advint de nombreux brigadistes, en Pologne comme dans d'autres pays d'Europe centrale ou orientale. *L'aveu*, le magnifique livre d'Artur London qui eut des liens étroits avec notre Amicale, montre que des dizaines, des centaines d'anciens brigadistes furent écartés, pourchassés, emprisonnés, exécutés par les polices qui obéissaient, directement ou indirectement, à Staline.

Leur acharnement porte sur l'idée de résistance, l'idée de solidarité, l'idée de progrès social. D'ailleurs, Andrzej Kuron, dans son *Appel d'Antigone*, montre qu'il ne reste plus que trois brigadistes à Varsovie -tous âgés de plus de 90 ans- et bien peu dans le reste du pays.



© Brigade Dombrowski

Artur London
L'aveu



Aveu, Artur London



actualité

Le journal *Le Monde* raconte l'histoire de Bernard Kon, 97 ans, qui partit pour l'Espagne à l'été 36. "Je n'ai jamais été communiste", dit-il. Mais il avait attrapé "la fièvre républicaine" en discutant avec des amis tchèques du Pokrokové Hnutí, mouvement progressiste d'intellectuels.

Bernard Kon est passé par Gurs où il est resté plusieurs mois. Il n'y était pas le seul brigadiste polonais.

Il y a peut-être croisé Alexander Kazcinsky, qui y est mort à 52 ou 53 ans, en 1942. Alexander Kazcinsky venait probablement de Bade ou du Wurtemberg et avait dû être chassé vers la France par les Nazis.

Nous ne voulons pas prêter à M. Alexander Kazcinsky des pensées que nous ne connaissons évidemment pas, mais nous pouvons demander ce que les Messieurs Kazcinski pensent de la présence concomitante à Gurs de ce probable Juif homonyme et de Bernard Kon ? Le premier est mort et sa tombe, comme les 1 072 autres, est honorée chaque jour ou presque, comme les autres, par les visiteurs. Le second, 97 ans, est officiellement devenu un traître et un criminel.

Nous vous invitons à manifester votre refus de cette décision inique, et à manifester votre soutien aux brigadistes polonais comme à l'élan des Brigades internationales. Il en va de la sauvegarde des valeurs qui ont permis de vaincre les Nazis et les fascismes. Il en va d'une conception républicaine de l'Histoire et de la défense de la paix en Europe.

Pour l'Amicale du camp de Gurs, texte de Jean-Jacques Le Masson.

Quelques liens pour lire et signer des pétitions contre cette loi polonaise :

andrzej.kuron@system2000.pl

Ce texte a été écrit par Barbara Torunczyk, éditrice et écrivain à Varsovie et fille de Henryk Torunczyk (1909-1966), bataillon "Palafox" et "Mickiewicz" de la XIII^e Brigade "J. Dabrowski".

Pour connaître ce texte, signé par Andrzej Kuron, on peut s'adresser à : jean-jacques-le.masson@wanadoo.fr

Amis des Combattants en Espagne Républicaine (A.C.E.R.),

16 Villa Compoint - 75017 PARIS - <http://www.acer-aver.fr/>

L'Amicale du Camp de Gurs a manifesté son vif mécontentement et exigé du Gouvernement polonais, au travers d'une lettre adressée par son Président Raymond Villalba à Monsieur l'Ambassadeur de Pologne en France, que soient retirées ces mesures iniques.

Ndlr : Un très intéressant entretien avec M. Patrick Peugeot, Président de la Cimade, sera publié dans un prochain bulletin. Comme le dit notre interwiewer, J.-J. Le Masson : *"Pourquoi la Cimade dans notre bulletin ? C'est tout naturel. Le Comité Inter Mouvements Auprès Des Evacués est né en 1939 au camp de Gurs"*.



..... nos peines



© Pierre Audren

Pierre Audren est mort le 3 avril dernier, et l'Amicale a perdu un talent hors du commun, une mémoire impressionnante, un dévouement inégalé. Nous avons perdu un camarade bourru et amical, une référence solide, une conscience ferme.

Marie Carmen et Pedro ont perdu un mari et un père qu'ils aimaient. La mère de Pierre est décédée quelques jours après lui.

C'est par cette mère, Résistante, que Pierre est élevé. De famille bretonne pauvre, orphelin, il arrête très vite l'école et s'engage comme mousse. Il participe alors aux activités de France-Navigation. Dans la marine marchande et dans la Royale où il fait son service militaire, il apprend le métier de mécanicien. Ce qui lui permet, après la guerre, de rejoindre à Saclay l'équipe de Joliot Curie qui travaille alors à la construction de l'indépendance énergétique de la France. Il y fait la connaissance d'une équipe extraordinaire de savants dont la plupart sont communistes. Il découvre, au milieu de ces personnages internationaux, dont un bon nombre de Juifs immigrés, le goût du travail en commun, le goût d'apprendre, le goût de lutter pour une France fidèle à ses traditions révolutionnaires.

De plus, pendant quelques années, il participe en tant qu'élus à une équipe municipale communiste dans le sud de la région parisienne.

Venu à Pau, il s'intéresse très étroitement à l'Amicale du camp de Gurs dont il devient un membre essentiel du bureau.

D'une culture extraordinaire, il était le meilleur connaisseur local de l'histoire de la Résistance, l'histoire des camps, l'histoire de la marine, l'histoire des luttes populaires. Il n'a cessé d'approfondir ses connaissances et a veillé, inlassablement, à rappeler les valeurs fondamentales et internationalistes de progrès social, d'émancipation de la classe ouvrière qui ont guidé ces luttes.

Il s'était attaché à combattre les révisionnistes, conscients ou inconscients, qui voudraient transformer cette Histoire de lutte pour la liberté, l'égalité et la fraternité, en Histoire mondaine et sans saveur, sans danger pour les enjeux actuels de défense de la démocratie, de lutte pour la justice sociale, de lutte contre les fascismes d'hier et d'aujourd'hui, contre ceux qui menacent un peu partout.

Nous avons tous perdu un savant populaire exceptionnel. Plus qu'une bibliothèque, c'est une université qui a disparu, un camarade, un frère de combat.

Voici des extraits de témoignages reçus de personnalités ou d'organisations amies :

Message de Pierre Rebière, Secrétaire Général de l'association des Amis des Combattants en Espagne Républicaine (ACER).

C'est avec consternation et profonde tristesse que nous apprenons la disparition cruelle de notre très cher camarade Pierre Audren, militant de la première heure de notre association.

Très marqué par les valeurs humanistes et internationalistes de la guerre d'Espagne, en particulier au travers de la Compagnie maritime France-Navigation, créée pour aider les antifranquistes, Pierre a toute sa vie milité pour que ce combat majeur du vingtième siècle ne soit pas passé sous silence et pour que ses acteurs soient honorés comme il se doit.

Son combat, c'est aussi le nôtre, n'a jamais été facile, ni contre les adversaires ni contre les faux amis ; mais c'était un combat juste et nécessaire.

Nous partageons votre douleur, chers proches de l'Amicale du camp de Gurs, comme vous nous pleurons un frère.



© Pierre dernier voyage



nos peines

Message de Francis Netter – Directeur du département de physique du Commissariat à l'Energie Atomique de Saclay

Je tiens à vous exprimer toute l'amitié et l'admiration que nous inspirait Pierre Audren.

Sa carrière dans la marine marchande lui avait laissé de nombreux souvenirs de pays lointains. Mais surtout elle lui avait laissé de forts liens avec ses collègues officiers dont notre équipe de l'accélérateur linéaire a bénéficié.

Sa première entrée au C.E.A. se situe dans le secteur de la métallurgie où il a participé à des expériences d'irradiation d'échantillons en réacteur. Cette exposition aux rayonnements est sans doute à l'origine de son premier cancer, dont la guérison lui a assuré bien des années d'une retraite active.

Mais nos relations sont devenues intenses lorsque P. Audren a eu la responsabilité des circuits des fluides liquides et gazeux et du traitement des eaux à l'accélérateur linéaire (...). L'équipe de techniciens d'opération et de maintenance qu'il a constituée, en y introduisant plus tard de jeunes éléments de valeur pour la compléter, fut entraînée, avec tout son dynamisme et son sens du service rendu, pour satisfaire avec une grande fiabilité et une extrême bonne volonté, aux exigences du fonctionnement de l'accélérateur, aux besoins des physiciens expérimentateurs et au soutien d'autres installations surs de la nôtre. Il a su également suivre l'évolution des techniques et répondre aux critères des nouvelles installations cryogéniques.

Une fois installé à Pau, P. Audren nous a fait partager son enthousiasme pour la promotion et la rénovation du lieu de mémoire que constitue le camp de Gurs. Il a dépensé une grande énergie à cette nouvelle activité.

Son souvenir nous reste très vif et nous vous assurons (...) de la sincérité et du caractère chaleureux de nos sentiments de condoléances.

Remerciements de Marie-Carmen et Pedro

Marie-Carmen, son épouse et son fils Pedro remercient très sincèrement toutes les personnes et ami/e/s de l'Amicale du Camp de Gurs et de l'association Mémoire de l'Espagne Républicaine (M.E.R) qui ont témoigné leur sympathie et transmis leurs émouvantes condoléances.

Julián Antonio Ramírez nous a quittés le samedi 14 avril, jour anniversaire de la République espagnole. Combattant de la guerre civile, interné au camp de Gurs en 1939, résistant, il fut pendant 25 ans "*la voz de Radio-Paris*" s'adressant aux anti-franquistes d'Espagne et d'ailleurs. Après la mort de Franco, il retourna vivre dans la province d'Alicante. Ces dernières années, il a participé activement aux travaux de la Commission pour la récupération de la mémoire historique et a organisé de nombreuses manifestations, conférences et hommages aux Républicains disparus. Le journal *El país* du 15 avril annonçait son décès et lui consacrait un article retraçant son exceptionnel parcours de combattant. Julián Antonio Ramírez était Président d'honneur de notre Amicale.

L'Amicale du camp de Gurs s'associe à la peine de sa famille et de ses amis et adresse ses sincères condoléances à ses proches.

Judith Leynse nous a quittés. Elle vient de mourir subitement à New York, à l'âge de 68 ans. Diplômée de *Cornell University* et de la *Columbia School of Journalism*, elle a travaillé pendant les années quatre-vingt-dix pour Reporters sans frontières à New York. Elle avait une véritable passion pour la France où elle se rendait aussi souvent qu'elle le pouvait. Elle a visité le camp de Gurs il y a quelques années, en compagnie de son amie Elliott Arensmeyer, et c'est elle qui fit envoyer à l'Amicale le don de 5000 \$ du Temple Emmanu-El, dont elle était membre.

Nous adressons nos sincères condoléances à ses deux fils, à ses deux petits-fils, à sa famille et à ses amis.



© Julián Antonio Ramírez



courrier

A la recherche du passé

Mme **Danielle Belhassen-Levy**, de Clichy-sous-Bois, nous écrit et nous rappelle que sa mère, qui s'appelait à l'époque Mlle Annelise Mayer, et sa tante, Mlle Clara Morgenthau, avaient été internées pendant six mois à Gurs en 39/40. Aujourd'hui professeure retraitée d'allemand, elle poursuit des recherches pour connaître les conditions dans lesquelles sa mère fut arrêtée, puis emprisonnée à Gurs. Trop jeune pour demander à sa mère, qui ne lui donnait qu'une version édulcorée des choses, elle continue ses recherches. L'Amicale encourage cette récente amicaliste dans sa longue quête.

Propos du Dr Lichtenstein

Suzy et Nico Sprecher, nous font parvenir ces quelques réflexions du Dr Lichtenstein, président d'*Aloumim*, qui organisa, au printemps dernier, une soirée sur l'histoire de Gurs à la synagogue Chopin, de Jérusalem. Rappelons que Suzy, née à Pau en 1940, est une enfant cachée qui connut de telles situations.

La résistance des mères : Elles sont cent, elles sont mille, peut-être dix mille, ces inconnues résistantes à la mort, ces combattantes pour la vie. Ce sont elles qui ont assuré la survie de leurs enfants en un geste à la limite du sacrifice.

Abraham, s'abandonnant à la volonté de Dieu et se préparant à offrir son fils, son unique fils, était-il infanticide en puissance ? En complicité avec le Très-haut, en une humilité grandiose, il offre à l'humanité entière une leçon : mort au Moloch, l'enfant est la vie, l'enfant est l'avenir.

Les mères juives, ces Sarah multipliées, chacune parcelle divine, au bord du gouffre refusaient le désespoir, se réclamaient de l'espoir et offraient leur enfant à la vie. Le courage et la foi des mères qui s'opposaient au Moloch et lui résistaient, étaient dans "l'abandon" de leur enfant.

Qui aura la force d'âme, qui saura retenir ses larmes en inscrivant les noms de ces femmes en une litanie gardienne de la mémoire ?

Celle qui, dans son ultime voyage, a offert la lumière, la liberté et la vie à sa fille en la jetant sur le ballast après s'être déchiré les mains pour écarter un peu quelques planches du wagon. Celle qui, dans un murmure, a dit à son fils : va-t-en, marche, cours sans te retourner. Mon ombre te couvrira.

Ceux qui ont considéré cela comme un abandon ne savent pas ce qu'est l'amour d'une mère.

En son jugement, le roi Salomon l'avait compris, il y a bien longtemps : l'amour maternel peut aller jusqu'à l'abandon de son enfant. C'était cela la vraie résistance : espérer en la vie, se refuser à la mort jusqu'à l'extrême.

Le pain séché : La guerre bouleverse tout : les amours se transforment en haine, les palais deviennent décombres, les maisons tombent en ruines, les familles se disloquent et le chacun pour soi devient la règle. Il est aussi des hiérarchies qui s'inversent. Ainsi, des enfants en viennent à assurer la survie de leur mère.

J'ai connu des enfants dont la mère était internée au Camp de Gurs, souffrant du froid, du manque d'hygiène et de la faim. Que pouvaient faire ces enfants alors qu'ils étaient dans une maison d'enfants de l'OSE, au château de Masgelier, dans la Creuse ? Tout naturellement, ils se privèrent de leur pain et le firent sécher. Frotté avec de l'ail pour lui donner le goût du salami, les tartines étaient ainsi protégées des parasites.

Monde à l'envers, les enfants nourrissaient leur mère.

Yom Hashoah

L'Amicale a reçu une copie du discours très émouvant prononcé par notre ami Robert Spira, à Jérusalem à l'occasion de Yom Hashoah, jour du souvenir et du recueillement. La longueur du texte et notre souci de ne pas le tronquer nous empêchent de le publier, mais que notre ami soit remercié pour cet envoi.



© Mémorial déportation juifs de France



© Yom Hashoah



.....éducation

L'Amicale très sensible au travail et aux initiatives qui permettent de sortir la mémoire de l'oubli tient à remercier l'ensemble des équipes éducatives qui s'investissent dans cette démarche. Elles ont été particulièrement nombreuses au cours de cette année scolaire 2006-2007. Seuls quelques exemples significatifs sont évoqués ci-dessous, mais un bilan détaillé sera présenté dans le prochain numéro du bulletin.

Un grand merci également à l'ensemble de l'équipe de la commission éducation et aux guides, particulièrement à ceux qui se sont formés cette année, mais aussi aux fidèles anciens qui s'investissent depuis longtemps. Tous bénévoles ils consacrent une partie de leur temps afin d'assurer la survie de la mémoire du camp. Sans eux le relais de cette mémoire ne serait pas passé, aussi espérons-nous que d'autres n'hésiteront pas à les rejoindre.

Gurs, de la découverte au partage

Le Patronage laïque des Petits Bayonnais, en partenariat avec la Direction départementale de la jeunesse et des sports, l'Amicale laïque d'Orthez et notre Amicale, a organisé pour un groupe de **21 jeunes** de 11 à 15 ans, la visite du camp le **2 mars** dernier, après avoir découvert le film *Mots de Gurs* et rencontré, la veille, deux amicalistes, à Orthez. Auparavant, les jeunes avaient eu l'occasion de découvrir le patrimoine juif de la ville de Bayonne.

De cette aventure est née une exposition ***Gurs 2007, de la découverte au partage*** où se mêlent photos prises par les jeunes, documents d'époque, paroles et dessins d'enfants. Le vernissage de cette exposition aura lieu le samedi 16 juin, au Centre aéré du moulin d'Arrousets à Bayonne. Elle sera ensuite mise à disposition des établissements scolaires et structures telles que mairies, points d'information, salles d'exposition... qui souhaiteront l'accueillir.

Cette heureuse initiative réjouit l'Amicale et nous ne manquerons pas d'informer les lecteurs dans le prochain bulletin.



Collège Sainte Thérèse de Saint-Sever (40)

Le vendredi **15 mars**, une trentaine d'élèves de ce collège ainsi que leur directrice et deux professeurs d'histoire ont visité le Camp guidés par des amicalistes. Ces élèves avaient travaillé ce thème en classe et l'intérêt pour les explications données fut grand. Les travaux d'élèves qui en découleront seront transmis à l'Amicale.

Sur les chemins de la mémoire - de Gurs à Guernica

Cinquante lycéens, âgés de 16 à 22 ans, du Lycée Joseph Vallot de Lodève, dans l'Hérault, ont passé en compagnie de cinq de leurs professeurs, la journée du **23 avril** dernier, sur le site du camp, dans le cadre d'un **projet d'action culturelle "Pour une citoyenneté active"**.

Gilles Nicaise, le dynamique professeur d'histoire et éducation civique, coordinateur de ce remarquable projet, le présente comme un parcours initiatique :

"Les élèves vont être confrontés à la réalité historique. (...) Ils vont se mettre à la place de tous les malheureux qui ont vécu l'horreur de l'internement et de la guerre."

Pour ce faire des brigades de 10 élèves chacune, rappel des Brigades internationales, ont été constituées. Equipés de Tee-shirts et foulards aux couleurs des drapeaux des Républiques française et espagnole : bleu, blanc, rouge, jaune, violet, les jeunes, impressionnés par le silence du site, ont découvert l'étendue du camp et le cimetière, preuve des terribles conditions de vie subies par les internés.





éducation

.....

Amours à Gurs

*Arrivée au camp. Les camions, la pluie, la boue.
Les gardiens crient ; ils me poussent, loin des miens.
Je sombre dans le noir. Je vais tomber
Et je ne me relèverai pas. Je ne veux pas.
Mais je t'ai heurté avant qu'ils ne m'arrachent à toi,
Je t'ai heurté et tu m'as sauvée du désespoir.
Tu m'accompagnes à chaque instant de la journée,
Tu me souris et allèges le poids de mon seau.
Dès que les feux s'éteignent le soir
Je ferme les yeux sur toi qui habites mon rêve,
Je vis par l'amour que je te porte,
Par l'espoir de t'apercevoir près de la frontière,
Toi à qui peut-être je ne dirai jamais « je t'aime ».*

Elsa Kermurian-Nivet

.....

Amours à Gurs

*On s'aperçoit tous les jours
Depuis plusieurs mois
Chacun de son côté de la frontière
On ne se parle pas
C'est défendu
On ne sait pas ce qu'on va devenir
On ne partage rien
Ni pensées ni amis ni peines
Seulement un regard
Et peut-être un espoir
Et pourtant c'est toujours plus facile à deux
Sans toi que serais-je devenue
L'amour change tout
Il me sort du trou
Du piège où je suis prise
Je sais qu'un jour tu viendras à moi
Quand le monde sera moins fou
Tu me souriras et la porte de la cage s'ouvrira
Tu m'emmèneras au bord du gave
Qui coule près d'ici m'a-t-on dit
Pour me dire les mots que j'attends.*

Alexia Picon



éducation

Le repas de midi, pique-nique partagé agrémenté de quelques produits locaux offerts par la Compagnie Electrique Oloronaise, tout comme le petit déjeuner pris à l'arrivée, se sont déroulés dans la salle du Foyer de la Mairie, gracieusement mis à notre disposition par Monsieur le Maire, L. Costemalle. Il a ainsi eu l'occasion de rencontrer le groupe des visiteurs ainsi que les six membres de l'Amicale chargés de l'accompagnement.

L'après-midi, à proximité de l'arbre de Guernica, les élèves de chaque brigade ont réalisés diverses créations autour de la thématique du camp : slogans sur galets, couverts en bois, poèmes, jeux de couleurs autour des drapeaux, siestes oniriques ...

Ce regard d'effroi

Ce regard d'effroi

Résista dans la nuit et le froid

Que de larmes que de morts

Chez eux qui n'étaient pas en tort

Comment oublier ?

Léa Pulpon



Avant de quitter les lieux nos amis de l'Hérault ont remis, en guise de remerciements et pour témoigner de leur passage sur le site du Camp, deux oliviers, symboles de paix qui trouveront, très prochainement, leur place à proximité du bâtiment d'accueil.

Le groupe s'est ensuite rendu à Salies-de-Béarn, où il a passé la nuit, avant de rencontrer le lendemain d'anciens membres du réseau Comète qui, lors de la guerre, faisait passer des aviateurs anglais en Espagne. Le voyage s'est ensuite poursuivi en Euskadi, à Bilbao, avec la visite de la ville et du célèbre musée Guggenheim et à Guernica, le 26 avril, jour du 70ème anniversaire du bombardement de la ville par l'aviation de la légion Condor, pour le compte des franquistes.

Gernika

Un jour normal d'avril 1937

Le 26 un jour comme les autres

Mais un jour de marché

Beaucoup de monde en ville

Ignorant innocent

Pour la pire des horreurs

Le feu du ciel la mort

Aujourd'hui Gernika est debout

Elle se souvient elle parle

De ce jour d'avril 1937

Sacrifiée à la barbarie

Elle est vivante

Symbole de la paix

L'arbre transmet sa vie



© Reproduction récente
de la fresque peinte par Picasso

Quentin Filloneau



éducation

Sur les chemins de la mémoire, ce projet remarquable, par son ampleur, le caractère pluridisciplinaire de la démarche et l'implication, sur une année, des enseignants et de leurs élèves, s'est prolongé par un voyage au camp de concentration et d'extermination de Buchenwald et la création d'une pièce de théâtre présentée au public début juin. Bravo à tous, voilà de "la belle ouvrage" dont l'Amicale est reconnaissante !

Maïté Extramiana

Les élèves non francophones du collège Jeanne d'Albret, de Pau, visitent le camp

Accompagnateur Jean-Jacques Le Masson

Dix sept élèves de la classe de soutien linguistique du collège Jeanne d'Albret (classe dite de non-francophones) sont allés visiter le site du camp de Gurs, le jeudi 26 avril 2007, en compagnie de Carmen Villalba. Cette visite a pu se faire grâce à l'abondement, par la mairie de Pau, de fonds destinés à la découverte du milieu local. Le début de la journée a d'ailleurs été consacré à la visite de la cathédrale Sainte-Marie et de l'église Sainte-Croix, dans le cadre de la connaissance de l'environnement local et de la sensibilisation à l'histoire de France.

Pour cette Anglaise, ces trois Arméniens, cette Cambodgienne, ces six Marocains, ces quatre Portugais et ces deux Tchétchènes, l'expérience a été marquante, surtout grâce à la participation de notre vieille amie Carmen Villalba, qui est venue parler à ces enfants de son internement à Gurs. Elle était accompagnée de son fils Raymond, membre du bureau de l'Amicale.

Sans savoir que Carmen fêtait son 95^e anniversaire quelques jours plus tard, les élèves d'Isabelle Larrouy lui avaient apporté un bouquet de fleurs pour la remercier d'avoir bien voulu se déplacer jusqu'au camp pour les rencontrer.

Ils avaient préparé des questions, et ils ont été très impressionnés par la façon précise et enjouée avec laquelle cette très vieille dame à l'air fragile racontait les terribles péripéties de son arrivée sur le sol de France, puis son arrivée à Gurs et la vie qu'elle y a menée pendant près de deux ans.

Plusieurs de ces enfants ont vécu des situations difficiles avant d'arriver en France, et la confrontation de cette expérience de Gurs avec la leur a remué en eux des émotions et suscité un intérêt tout particulier.

Les jeunes Arméniens ont été très fiers d'apprendre que plusieurs des membres du groupe Manouchian étaient passés par Gurs : Bocsov, Grzywacz, Kubatki, Martiniak. Ils ont écouté attentivement leur professeure leur lire le poème d'Aragon : *L'affiche rouge*, et ont évoqué leur connaissance du poète Missak Manouchian. En cette période de rapt mémoriel, quelques rappels et l'évocation de valeurs de solidarité internationale étaient fort utiles.

Comme accompagnateur, je leur ai fait visiter le reste du camp, le cimetière et les travaux d'aménagement du site, en particulier la baraque construite par les élèves de mon lycée.

Monsieur le maire de Gurs est venu parler un moment aux élèves qui l'ont remercié de leur avoir permis de prendre leur repas dans un local municipal.

Nous étions passés le matin à la Maison du Patrimoine où Daniel Ortéga nous a fait visiter la nouvelle salle d'exposition, et il en a profité pour raconter aux élèves des souvenirs reçus de son père.

Cette visite, bien préparée par l'enseignante, fut d'une grande richesse et des questions essentielles de tolérance et de construction de l'amitié entre les peuples opprimés furent concrètement évoquées.



© Les élèves de Jeanne d'Albret avec Carmen Villalba



Collège Sainte Thérèse de Saint-Sever (40)

Le vendredi 15 mars, une trentaine d'élèves de ce collège ainsi que leur directrice et deux professeurs d'histoire ont visité le Camp guidés par des amicalistes. Ces élèves avaient travaillé ce thème en classe et l'intérêt pour les explications données fut grand. Les travaux d'élèves qui en découleront seront transmis à l'Amicale.

.....relations internationales

Les oubliées (Suite du texte de Madame Lilo Petersen dont la 1ère partie a paru dans le N°105 de notre bulletin)

Le 17 novembre 1940, la direction des camps fut confiée au ministère de l'Intérieur. Le personnel changea. L'ambiance aussi. Et le climat. La pluie et le vent s'étaient installés. Le soleil dont nous avions tant besoin ne s'était même pas caché, il était carrément parti au vu de cette masse incessante de pluie qui dégringolait des nuages. Dans les baraques, la maladie rampait et gagnait chaque jour du terrain. La mort aussi avait beaucoup à faire pour faucher toutes les vies qui étaient arrivées au bout de leur route. "Il y eu peu de morts lors d'une première vague de maladies. En décembre 1940, l'épidémie de dysenterie se réinstalla... Dans le petit cimetière, les Espagnols n'arrêtaient pas de creuser des tombes. Ils pataugeaient jusqu'aux genoux dans l'eau... Un camion me dépassa. Je regardais son chargement du bord de la voiture ; les corps. On eut dit des troncs dépassant sous les couvertures ; c'était le fourgon mortuaire. La lueur de la lanterne éclaira un moment les pieds blêmes et sales qui dépassaient du bord de la voiture ; les corps étaient cachés sous les couvertures." (Hanna Schramm).

Dans Lager in Frankreich (camps en France), Landau et Schmitt se souviennent qu'en septembre 1940, il y avait 30 à 40 morts au cimetière. Six mois plus tard plus de mille. Ils disent à la page 215 : "... Par centaines et centaines, les plaquettes de bois s'alignent maintenant l'une près de l'autre. Même un brin d'herbe ne peut plus pousser entre les tombes serrées les unes contre les autres, surmontées de leur tumulus de terre glaise jaune sauvagement jeté dessus. Personne ne les soigne. Avec leurs grossières plaquettes de bois inclinées par le vent, rapidement ravagées par les intempéries, c'est une image d'un poids anéantissant. Sur les plaquettes de bois, presque illisibles, sont grattés des noms à résonance allemande, et, dessous, les dates de naissance et de décès qui montrent que la plupart des morts avaient entre 40 et 70 ans."



© Paul Niedermann

Enfant, Paul Niedermann a été déporté au camp de Gurs. Lorsqu'un membre de sa famille y est mort, les autres prisonniers l'ont emmené au cimetière du camp pour l'enterrement. Là, le jeune Paul a vu deux cadavres flotter sur l'eau, et deux hommes armés de longues perches qui essayaient de les repousser sous l'eau.

Mille morts en six mois. Septembre 1940 à mars 1941. Et les années suivantes, plus de morts ? Avec toutes les maladies qui assaillent les prisonniers - tuberculose, dysenterie, maladies bizarres créées par les conditions de vie au camp, gripes attaquant des personnes gravement sous-alimentées, sans parler de ceux qui gonflent ou des cœurs qui lâchaient.

Je me souviens de ce chiffre de mille morts le premier hiver, et d'environ cinq cents l'hiver suivant, moins pendant les saisons plus clémentes. Mais là, je ne me souviens d'aucun chiffre précis. Hans Steinitz écrit : "L'horrible travail que la grande faux a effectué à Gurs et continue encore aujourd'hui (1942)." Nous sommes loin des 1 070 détenus qui ont maintenant une vraie tombe, du moins un emplacement qui gardera leur mémoire. Mais la mémoire des autres ? Si je me réfère à ce que les témoins Landau et Schmitt nous transmettent, il n'y avait aucun espace entre les



relations internationales

tombes. Or, les photographies du cimetière restauré par les Ponts et Chaussées, qui ont effectué de remarquables travaux dans des conditions difficiles en 1945-46, montrent des tombes entourées de chemins et allées confortables. De ces tombes étroitement serrées l'une contre l'autre, il semble qu'on en pourrait mettre presque trois sur l'emplacement de chacune des nouvelles tombes et que nous serions plus près de la réalité en parlant de plus de trois mille tombes primitives. Quand on sait que sur les plaquettes originales en bois l'inscription des noms était déjà difficile à lire, partiellement effacée par les intempéries au bout d'un an, que peut-il rester de lisible quatre à cinq ans plus tard ? Comment peut-on reconnaître des tombes serrées étroitement les unes contre les autres, sans délimitation individuelle marquée dans une terre glaise sans protection, sans pierres tombales et arrosées chaque année pendant dix mois par des pluies souvent torrentielles ?

Et pourtant, il fallait donner une sépulture décente et nominative à chaque prisonnier enterré là dans une tombe encore visible. M. Plastereck, interné lui-même, aida les Ponts et Chaussées en ce qui concerne l'identification des tombes. Les seuls noms disponibles étaient ceux des nouvelles listes, établies notamment depuis l'arrivée des familles de Bade en octobre 40, avec les décès inscrits et, par ailleurs, les noms encore déchiffrables sur les tombes de glaise.

C'est ainsi que le cimetière du camp de Gurs est devenu un cimetière juif, à quelques exceptions près. Vivants, dans le camp –après le départ de presque tous les combattants de la guerre d'Espagne– nous étions à peu près moitié/moitié. Mais là, une moitié des deux manque. Mais il manque aussi ceux parmi ces morts dont le brasier des registres a définitivement effacé les noms. Où sont-ils ? Oubliés dans la glaise ? Ou sous la partie du cimetière transformée en gazon ?

Bien que fait de trous séparés pour chaque corps, l'indifférence, l'abandon et les intempéries ont fait de ce cimetière ce que l'infirmière Kasser du Secours Suisse n'a finalement pas eu tort d'appeler un charnier. Pour finir, c'est grâce à son indignation que l'on confia le cimetière du camp aux Ponts et Chaussées, organisme d'état qui porte aujourd'hui le nom d'Équipement.

Mais l'histoire du cimetière ne s'arrête pas là. En 1957, un journaliste allemand passa par là. Horrifié par ce qu'il découvrit, dix ans après la restauration du cimetière, il alerta les autorités du Pays de Bade, qui envoya une délégation sur place. La décision fut prise d'intervenir.

La totalité des 1,2 ha du cimetière était envahie, rongée, submergée par une végétation luxuriante de buissons de genêts, d'épineux, de ronces, de bruyères et de différentes sortes d'herbes. Sans parler de l'eau. Dans un coin du cimetière, elle atteignait par moments 90 cm de hauteur. De septembre à mai, la pluie était souvent torrentielle. Il fallait avant tout drainer tout le terrain. Cela fait, il s'avéra que l'enchevêtrement extrême de la végétation ne laissait pas d'autre choix, si l'on voulait obtenir une construction solide, que d'enlever carrément toute la couche supérieure sur la totalité du terrain. Après seulement les travaux purent commencer.

L'emplacement des tombes, connues, avait été soigneusement repéré. Les noms et les dates de décès indiqués sur les plaquettes de zinc fixées sur les tombes par les Ponts et Chaussées quelques années plus tôt furent soigneusement répertoriés, puis transposés des tombes du second cimetière sur le troisième. Celui-ci sera vraisemblablement le dernier, car soigné, entretenu, honoré et visité, il a des chances de survie. Les responsables des villes allemandes, qui l'ont construit, ne l'oublient ni dans leurs pensées ni matériellement.

Ceux qui sont oubliés, ce sont ceux dont la tombe ne fut qu'éphémère par absence de registre, serrées l'une contre l'autre dans la glaise. Ils sont dans la terre mais personne n'honore leur souvenir. Leurs noms ne sont plus connus. Ils sont effacés et inexistantes comme sur la plaque du Vél d'Hiv ou le panneau de Gurs. Parmi



© Cimetière de Gurs



relations internationales

eux, un certain nombre de femmes de la Résistance allemande. On ne parle pas, ou peu, de cette Résistance, y compris en Allemagne. Sa lutte, ses buts, ses morts sont laissés de côté. La raison m'en a été expliquée. Il y a eu la guerre suivie de la guerre froide. Pendant la guerre froide, tout ce qui touchait de près ou de loin au communisme était honni, banni. Le même traitement fut appliqué pour la Résistance allemande qui avait souvent collaboré avec le parti communiste qui était le seul organisé, qui possédait des moyens matériels pour se battre et qui poursuivait des buts communs. Ceci ne transformait pour autant ces résistants en communistes.

Quand aux femmes de la Résistance allemande, réfugiées et accueillies en France, puis emprisonnées par cette même France à Gurs, en même temps que toutes les autres femmes réfugiées, elles furent préservées de la Gestapo grâce aux registres de noms brûlés. Elles connurent comme elles la faim, la vermine, la maladie ou la mort. Comme elles, elles furent enterrées dans la glaise. Leurs noms à toutes, en majeure partie effacés, les ont effacées tout court. Elles n'existent plus dans la mémoire du camp, des hommes, ni même dans leur tombe anonyme.

Lilo Petersen

Ndlr : En tant que secrétaire général de l'Amicale et en tant qu'historien du camp, je souhaite préciser, sur un sujet aussi sensible que celui des décès au camp de Gurs, que la liste des 1 072 décès repose sur deux listes identiques (à deux noms près) :

la liste de l'administration du camp, dressée le 21 août 1943,

la liste extraite des registres des décès de la commune de Gurs.

En outre, tous les internés entrés au camp à partir de septembre 1940 sont parfaitement connus. Les Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, à Pau, conservent pour chacun d'eux, une fiche d'internement et un dossier individuel d'interné. L'étude de ces fiches et de ces dossiers confirme totalement, sans aucune exception, la liste des 1 072 décès de la commune de Gurs.

Enfin, l'auteur de témoignage cite à plusieurs reprises MM. Uri Landau et Samuel Schmidt. Pour avoir connu l'un et l'autre et avoir à plusieurs reprises discuté avec l'un et l'autre, je puis affirmer qu'ils n'ont jamais mis en doute la liste des décès du camp de Gurs.

Sur un sujet aussi important, on ne peut se contenter d'impressions. La rigueur doit l'emporter sur le sentiment. A ce jour, j'affirme que rien ne permet de contester la liste des 1 072 décès du camp de Gurs.

Claude Laharie.



© Cimetière
Photo Demis Blanchot



..... au rendez-vous du souvenir

Else Schonberg, internée à Gurs en 1940-1941

Michel Ernst-Schonberg, de Paris, nous fait parvenir les extraits suivants du témoignage de sa tante Else, internée au camp de l'été 1940 à l'été 1941. Ce texte est tiré de l'article "*Else Schonberg, Münchner Judin im Pariser Exil*" publié par Herta Ulrich et Günther Baumann dans l'ouvrage *Zum Beispiel Neuhausen (1918-1933). Die nationalsozialistische Kampfzeit in einen Stadtteil der ehemaligen "Hauptstadt der Bewegung"*, publié à Munich en 1993 par Geschichtswerkstatt Neuhausen e. V.-München.

J'étais fiancée [avec Carl Rapoport] et je devais me marier le 29 juillet 1939. Mais quelque chose manquait parmi les "papiers" nécessaires. Alors, nous avons simplement décidé de partir pour pouvoir nous marier quelques semaines plus tard. Mais la guerre est arrivée.

[Mon fiancé,] a été tout de suite interné dans le stade de Colombes [fin mai 1940]. Il est ensuite revenu à Paris en tant que "prestataire" (c'était une sorte de service civil) avant son internement au camp de Pithiviers, d'où il est parti le 17 juillet 1942 par le convoi n° 6.

Depuis que les nazis étaient arrivés, les journaux ne cessaient de publier de pressants appels qui réclamaient le regroupement des émigrants allemands vivant en France, dans des camps qui leur étaient destinés. Il en a été ainsi pour les femmes de 17 à 55 ans, hormis les mères avec enfants, qui devaient se regrouper dans le Vélodrome d'Hiver. Environ deux semaines après, [début juin 1940], des bus aux vitres occultées emportèrent les femmes vers une gare de marchandises. Les trains sont ensuite allés vers le sud. Le voyage semblait ne pas devoir se terminer. (...)

[A Gurs], on aurait aimé pouvoir se laver. Mais comment faire sur une installation extérieure offerte aux regards de tous ? A chaque robinet, se formait une queue de six à huit personnes. Le château d'eau du camp n'était pas conçu pour une fourniture aussi importante, l'eau n'était disponible réglementairement que de 6 à 9 heures du matin, de 12 à 15 heures et de 18 à 21 heures.

"Hoch Burg" [la citadelle] était le nom donné aux latrines, situé sur le côté de l'îlot. Six marches conduisaient à la passerelle le long de laquelle étaient placées huit latrines ouvertes à mi-hauteur. Au dessus d'un tonneau, une ouverture à même le sol. Aucune porte. On stationnait debout ou accroupi, abandonné aux vents et aux regards. (...)

[Par beau temps], l'îlot semblait bariolé et grouillait de vie. Le linge à sécher flottait aux barbelés. A l'extérieur des baraques, les femmes assises tricotaient, couxaient, préparaient le café sur le brasero, en bavardant. Les enfants jouaient à "chat" et couraient autour des baraques. Aux murs étaient accrochés ça et là des cages à oiseaux.

La baraque logeait, pour un quart, des travailleuses et le personnel de maison qui, n'ayant pu trouver du travail en Allemagne, "gagnaient leur pain" en France depuis quinze ans ou plus. Elles n'étaient ni amies de Hitler, ni teintées politiquement. Un autre quart était constitué d'émigrants politiques, essentiellement des fonctionnaires socialistes parmi lesquels Lene et Sophie, qui avaient participé à la guerre civile en Espagne. La moitié restante des femmes de notre baraque était des juives dont la plupart avaient émigré en 1933. (...)

[Par mauvais temps], la pluie ramollissait l'argile du sol et le camp, construit dans un vallon humide, se transformait en patinoire. On s'y enfonçait jusqu'aux chevilles et nos chaussures restaient prisonnières. Le transport des repas devenait une difficile épreuve d'équilibre. Les porteurs de marmites tombaient à plusieurs reprises et la soupe se répandait sur le sol. (...)

Le camp avait son bureau de poste, une infirmerie et même, plus tard, un jardin d'enfants, une école d'arts, une baraque de la culture et une bibliothèque. Les femmes de Gurs travaillaient comme coiffeuses, masseuses, manucures, tailleuses de



© Femmes prisonnières à Gurs



au rendez-vous du souvenir



© Camp de Gurs

tissus et gagnaient quelques francs comme tireuses de cartes ou en donnant des cours d'anglais à celles qui rêvaient de partir en Amérique. Et, bien entendu, on travaillait beaucoup le tricot ou le crochet. (...)

Le 14 juin 1940, les Allemands avaient occupé Paris sans rencontrer de résistance. Une semaine plus tard, un accord d'armistice avait été signé. L'article 19 de l'accord définissait les conditions d'extradition des réfugiés réclamés par l'Allemagne hitlérienne. L'agitation qui suivit ces journées s'accompagna d'une baisse de la population du camp. Celles qui pouvaient justifier d'une possibilité de ressources et de logement reçurent un certificat de libération. Les épouses de "prestataires" ou celles qui avaient des parents français, furent libérées. On établit des listes de rapatriement pour les femmes aryennes. Celles qui, comme Hanna Arendt, Friedel Kantorowicz ou Martha Feuchwanger, pouvaient nouer des contacts avec l'étranger, s'enfuirent.

C'est alors que se déclara la Maladie, une dysenterie officiellement considérée comme un simple accident estival. Nos médecins et infirmières, internées comme nous, accomplirent leur devoir dans des conditions exceptionnellement difficiles, sans lit, sans paillasse, sans chaise ni bassin et sans disposer du moindre accessoire d'infirmerie. (...)

Fin octobre 1940, Else Shonberg assiste à l'arrivée des juifs du Bade et du Palatinat. L'été suivant, grâce à l'intervention d'un de ses anciens patrons parisiens, elle parvient à quitter le camp pour un simple congé provisoire qui se transforma bientôt en libération pure et simple. Puis, pendant trois ans, elle se cacha dans des caves et des greniers. A la Libération, elle entra en contact avec Andrée Salomon et travailla à l'OSE. Elle continua à travailler à l'OSE jusqu'en 1968.

archives

Pascual Pérez Feced, interné à Saint-Cyprien et à Gurs en 1939



© Pascual Pérez Feced

Manuel Berna Pérez nous fait parvenir plusieurs documents concernant l'internement de son grand-père Pascual Pérez Francéd dans les camps du sud de la France, au printemps 1939. Il s'agit d'archives familiales : photo, fiche d'identité, lettre du Comité international de la Croix-Rouge à Genève, demande de carte de séjour, etc... Des documents administratifs assez courants, mais qui montrent les difficultés de la vie quotidienne des réfugiés républicains expulsés de leur pays par la guerre civile.

Merci pour ces documents que l'Amicale garde précieusement dans ses archives.

Juan Nardi, interné de Gurs

Un nouveau document nous est parvenu de la famille Nardi.

Juan Nardi, né à Ripoll en 1911, fut interné à Gurs pendant l'été 1939. Libéré au début de la guerre, il travaille d'abord dans une ferme d'Artiguelouve, près de Pau, puis à Arreau, où il fabrique du charbon. Après la guerre, il s'installe avec sa famille dans la région toulousaine.

La photo nous le montre au camp de Gurs, en avril 1939, avec ses camarades basques.

Philatélie

Stéphane Monart, de Cholet, nous fait parvenir deux reproductions de l'enveloppe d'une lettre adressée depuis le camp de Gurs (îlot K, baraque 12), le 5 juin 1940, par Regina Goldberg Margohnsky, à Rudi Gerson résidant à Sao Paulo.

Nous le remercions vivement et conservons ce beau document dans nos archives.



© Juan Nardi
debout, 2° à partir de la
droite avec ses camarades



archives

Rappelons que pendant l'été 1940, le camp de Gurs interna 9 771 femmes et enfants qualifiées d'"indésirables" parce qu'elles étaient d'origine allemande, mais résidaient sur le territoire français. Presque toutes étaient juives et, quelques années auparavant, avaient fui les persécutions nazies sévissant dans leur pays. Réfugiées en France, elles sont internées comme "ressortissantes d'un pays en guerre contre la France", puisque "présentant un danger pour la Défense nationale et la sécurité publique". Regina Goldberg était l'une d'elles.

bibliographie

Notre ami Luis Lera nous propose :

Jacques González, *La tour de Lagestère*.

Editions Atlantica. 270 p.

Quand Jacques Gonzalez, ouvrier à Turboméca, publie en 2002 son livre « La tour de Lagestère », je pense qu'il est conscient d'avoir réalisé là une sacrée performance, une victoire sur un défi lancé à lui-même, un combat pour que survive l'histoire téméraire et combien singulière de sa famille. A aucun moment, Jacques ne s'est pris pour un écrivain. Pourtant, la singularité des protagonistes de ce récit en fait un ouvrage sociologique qui traduit bien une époque, une épopée familiale sans pastiche, de personnages entiers faits de chair et de sang. Ce livre a été diffusé essentiellement par l'auteur dans son réseau de connaissances, et le bouche-à-oreille. Je serai curieux de connaître des statistiques sérieuses sur le nombre de livres publiés et vendus par des auteurs ouvriers dans une année. Mais force est de constater que le livre de Jacques n'a suscité aucun retour de « curiosité » par les historiens. Pourtant, les événements qu'il décrit sont « plébiscités » par des témoins proches ou rencontrés au cours du long travail d'investigation qu'il a mené afin de mettre à l'épreuve sa mémoire directe ainsi que l'histoire familiale et politique que lui a transmis son père. Les documents officiels qu'il produit ne peuvent pas laisser indifférents les chercheurs. Jacques s'étonne avec un peu d'amertume de ne jamais être sollicité pour témoigner dans des colloques, pour évoquer ce que les historiens semblent ignorer de la guérilla espagnole dans la région d'Ambax. Ceci dénote une hiérarchisation abusive de la mémoire qui en dit long sur les mandarins de l'Histoire Officielle.

Ce livre raconte le combat d'une famille antifasciste immergée dans la guerre civile, la Résistance en France, l'échec de la reconquête en 1944 et les couacs de la mémoire. A Idron (64), le commandant González, démobilisé, reprendra la truelle puis la clandestinité, car dorénavant, le gouvernement français se méfie des militants espagnols qui continuent à soutenir la guérilla intérieure de l'autre côté des Pyrénées. Son ami Julián Grimaud qui lui rendit quelques visites chez lui, à Idron, lui remit un jour une enveloppe qu'il déchira en deux et, en lui remettant une moitié, lui dit : *"Dès aujourd'hui, le parti te demande de te faire oublier et le jour où nous aurons besoin de toi, un émissaire viendra te contacter, porteur de l'autre moitié d'enveloppe qui viendra s'ajuster à la tienne..."* Julián Grimaud fut arrêté en 1963 au cours d'une mission en Espagne et condamné à mort malgré une grande réprobation internationale. Cette mystérieuse enveloppe n'a jamais été reconstituée.

Je renvoie le lecteur de cet article au livre qui prend le temps de raconter l'histoire de ce militant ouvrier qui, officier supérieur en Espagne puis en France redevenant simple militant ouvrier.

Parfois, il me vient un doute : a-t-il seulement existé ? Son nom n'est cité par aucun historien. A Pau, plusieurs guérilleros se souviennent de lui. Son fils Jacques possède des archives même si les exigences de la clandestinité ont effacé quelques traces trop secrètes. Parfois l'histoire me fait douter de la réalité.



© La tour de Lagestère



brèves

Médiathèque de Biarritz

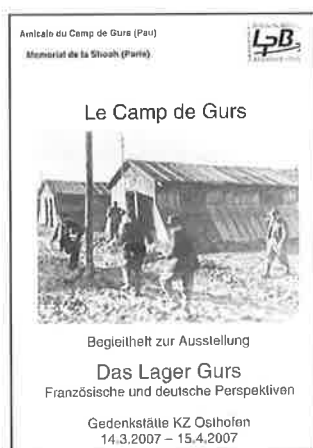
Pendant tout le mois de mars, une installation visuelle et sonore a évoqué Gurs, Drancy, gare du Bourget, gare de Bobigny, Auschwitz, Belzec, Birkenau, Chelmo-Kulmhof, Majdanek, Sobibor, Treblinka. Chaque lieu était symbolisé par une photo prise en 2006. Un casque acoustique permettait d'entendre la bande sonore dédiée à chaque camp. **Gurs** : photo du camp devant la forêt, bruit de forte pluie, de grand vent. **Drancy** : angle intérieur du bâtiment, sur la cour, brouhaha de conversations couvertes par des bruits de moteur. **Auschwitz** : deux pâles lueurs dans la nuit, saccades des boogies d'un train et long crissement du freinage. **Treblinka** : forêt de bouleaux dans la neige, pépiements d'oiseaux...

Cette magnifique évocation, pleine de retenue et de dignité était à l'initiative des jeunes en charge du département image/son de la Médiathèque. Commencé au camp de Gurs, leur périple a suivi les étapes de la déportation : Drancy, Bourget, Bobigny puis les camps d'extermination.

L'Amicale félicite chaleureusement tous ces jeunes pour ce remarquable travail.

Léon Nisand témoigne à Osthofen

Juif, résistant pendant la seconde guerre mondiale, Léon Nisand -aujourd'hui 83 ans- a une histoire qu'il relate dans son livre *De l'étoile jaune à la résistance armée* : il était aumônier des camps d'internement de Gurs, Noé ou à la prison Saint-Michel de Toulouse. C'est au titre de témoin oculaire qu'il fut invité à témoigner le 5 avril 2007 dans le camp d'Osthofen dans le land de Pfalz-Würtemberg en Allemagne. Les échanges entre allemands et français furent si fructueux que Léon Nisand put conclure en disant : *"C'est incroyable comment deux peuples terriblement ennemis se sont transformés en de bons voisins. Tout cela défie l'imagination ! C'est merveilleux"*.



© Osthofen

Photo de couverture de la revue éditée à l'occasion de ce colloque

Une route Dora Schaul a vue le jour sur le territoire de la commune de Brens (81)

Mme Angelita Bettini, Présidente de l'association pour Perpétuer le Souvenir des Internées des Camps de Brens et Rieucros écrit :

Opposante au régime nazi, réfugiée en France, Dora Schaul fut emprisonnée à la déclaration de guerre à la Petite Roquette, puis internée au camp de Rieucros, et enfin transférée à Brens d'où elle s'évada le 14 juillet 1942. Elle rejoignit Lyon où elle s'engagea à la poste aux armées de la Wehrmacht d'où elle espionna les mouvements de troupes pour les communiquer à la Résistance française. Elle communiqua de même l'organigramme de la Gestapo de Klaus Barbie. Elle symbolise à la fois le refus de l'antisémitisme, le refus des idéologies de préférence nationale et le courage de résister à la machine de guerre de son propre pays. Elle a été avec d'autres, un précurseur de la réconciliation franco-allemande qui est désormais une réalité de l'Europe.



© Route Dora Schaul

Musée de la Résistance

Le 11 mars 2007, était inauguré par M. Yves Urieta, maire de Pau, le musée de la Résistance. Situé au 1^{er} étage de la villa Lawrance à Pau, il présente des panneaux



explicatifs, des affiches, des maquettes, des photos et d'autres objets évoquant cette page d'histoire. La Résistance en Béarn et Basses-Pyrénées ce furent 132 fusillés, 681 personnes déportées ou emprisonnées, 144 victimes civiles principalement lors de bombardements stratégiques de l'aviation alliée. Sans oublier les plus de 60.000 personnes internées à Gurs où il y eut 1 072 décès.

Commémoration du Jour des déportés

Parmi les divers discours prononcés ce 29 avril 2007 au cimetière du camp en présence des autorités allemandes, françaises et espagnoles et devant une assistance nombreuse, celui de Monsieur Manuel de Luna Aguado, Consul général d'Espagne à Pau et par ailleurs vice-président de l'Académie Russe de l'Union des Peuples, a été particulièrement émouvant. Quittant ses fonctions à Pau, il a rappelé son attachement à l'histoire du camp, histoire qu'il découvrit lors des cérémonies de 2003. Depuis cette date, il répondit toujours présent aux sollicitations de notre Amicale. Il répéta qu'il n'oublierait jamais l'esprit du Camp de Gurs et souhaita que, dans un futur proche, avec la collaboration de la France, de l'Allemagne et de l'Espagne, le site du camp voit la naissance d'un Centre où les jeunes de toute l'Union Européenne puissent se réunir pour partager les valeurs de paix, de tolérance, de fraternité et de justice.

Hasta luego Don Manuel y gracias por su ayuda.



© Cimetière Deportés
Photo Guillaume Roumegère

Dernière minute

Le 18 juin 2007, devant le monument de la Résistance et de la Déportation à Pau, ont été remises officiellement et solennellement ses décorations à notre ami Cristóbal Andrades, un des pères fondateurs de notre Amicale. L'événement a marqué la reconnaissance des Guérilleros espagnols dans leur lutte pour la libération de la France. Félicitations y un abrazo.

Ndlr : Nous reviendrons sur cet événement dans un prochain bulletin.



Décorations
à Cristobal Andrades

nouveaux adhérents

- Joseph Bosy, d'Augan
- Collège Jean Monnet, de Pau
- Immaculée Crespo Igareda, d'Oloron-Sainte-Marie
- Association Ensemble pour la paix, d'Orthez
- Jean Claude Etcheparre, de Pau
- Josy Poueyto, adjointe au maire de Pau
- Hella et Paloma Tulman, de Jérusalem
- Yvan Upir, d'Oloron-Sainte-Marie
- Roger et Paulette Vergeot, d'Oloron-Sainte-Marie



DIMANCHE 22 JUILLET 2007

Journée à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat Français et d'hommage aux Justes

PAU : 9 h 00 - En bas de la palmeraie (face à la gare)

BUZY-BUZIET : 10 h 00 - Cimetière de Buzy 10 h 30 - Office religieux à Buziet
11 h 45 - Cimetière de Buziet

GURS : 17 h 15 - Entrée du Camp (Mémorial)

Le programme annoncé ci-dessous est susceptible de subir quelques modifications. N'hésitez pas à consulter la presse locale.

IMPORTANT

DIMANCHE 09 SEPTEMBRE 2007 : 10 h 00 - Gurs
Inauguration de la première tranche des travaux

.....n° 107 - Juin 2007

Le bulletin **Gurs, souvenez-vous** est édité par l'Amicale du Camp de Gurs :
Tour Carrère, 25 av. du Loup - 64000 PAU

Directeur de la publication : André Laufer

Comité de rédaction : Antoine Gil, Cristina Lacasta, Claude Laharie, André Laufer

Maquette, Infographie, Photogravure, Impression : IPADOUR, Pau

Commission paritaire : 1110 A 07572 - N° Siret : 448 775 213 - ISSN : 0249 9266 - Dépôt légal : juin 2007

Prix : 1 €uro - Abonnement, adhésion : 20 €uros

Appel de cotisation pour l'année 2007, montant : 20 €uros

A nos adhérents

Joindre le présent bulletin
d'adhésion à votre chèque,
libellé à l'ordre de :
**Amicale du Camp de
Gurs** et les adresser à :

M. André LAUFER
Résidence de France
Languedoc. 7
av. du Gal de Gaulle
64000 Pau

Merci de votre soutien et
votre fidélité.

⇒ **Adhésion : 16 €uros, déductible des revenus**

⇒ **Abonnement au bulletin : 4 €uros)**

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici ☐

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises
et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20%
du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est
pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire :
nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) : BPSO PAU - FR76 1090
7000 3003 0194 4758 893

Merci, le Bureau de l'Amicale.